

Comment les vétérinaires
PRENNENT AUSSI SOIN
de la santé humaine
et de la planète ?



Application concrète de l'approche « Une Seule Santé »
par Agronomes & Vétérinaires Sans Frontières - AVSF

Sommaire

1. LES MENACES	4
Les zoonoses	4
L'autre menace : les maladies exclusivement animales	5
L'impact environnemental	5
2. LE DIAGNOSTIC	6
L'activité humaine	6
Zoom sur l'élevage industriel et concentrationnaire	7
L'absence de services vétérinaires dans certains pays du Sud	7
3. LES REMÈDES	8
Décloisonner les disciplines et impliquer les premiers concernés	8
Renforcer des dispositifs de santé animale de proximité	9
Promouvoir l'élevage paysan, une solution pour l'avenir	10
Sécuriser les élevages et prévenir les maladies animales	11
Diminuer l'utilisation de médicaments issus de l'industrie chimique	11
Favoriser les transitions agroécologiques grâce aux élevages paysans	12
Des exemples d'actions concrètes d'AVSF « Une seule Santé »	13

Quoi de plus étrange que d'affirmer que les vétérinaires prennent également soin de la santé des Humains et de la Planète ? Si les vétérinaires ne sont ni des spécialistes de la médecine humaine, ni des écologues, leurs compétences en santé animale s'avèrent pourtant des biens précieux pour garantir le bien-être et la santé de tous, ainsi que la protection de l'environnement. Pour comprendre ce lien contre-intuitif, il faut s'intéresser à l'approche « Une seule santé » (One Health en anglais), un concept encore trop théorique, qui reconnaît les liens intrinsèques entre la santé humaine, celle des animaux et de l'environnement.

L'approche « Une seule santé » souligne l'interdépendance entre la santé humaine, la santé animale et la préservation des écosystèmes. Ses promoteurs prônent une « approche collaborative globale entre les institutions et spécialistes de ces trois domaines pour étudier, comprendre, agir et mieux gérer les risques sanitaires pour les Humains et les animaux, dans le cadre plus large de la santé des écosystèmes. »

Un concept ambitieux et pertinent qu'AVSF, association spécialisée en agroécologie et santé animale, applique concrètement avec ses partenaires depuis plusieurs années déjà dans ses pays de coopération. Nous l'illustrerons plus en avant dans ce texte, mais revenons à la question première : concrètement, comment l'action des vétérinaires et l'amélioration de la santé animale impactent-elles celle des Humains et de l'environnement ? Commençons par les menaces liées aux maladies d'origine animales.

1.

LES MENACES

Les zoonoses

Avec la crise sanitaire de la Covid-19, les médias ont soudainement popularisé le terme de « zoonose ». On connaît tous l'histoire et l'hypothèse, aujourd'hui encore controversée, de la chauve-souris et du pangolin porteurs de la maladie, qui auraient transmis le virus à l'Homme, avant de se répandre dans le monde comme une trainée de poudre. On comprend donc que ces zoonoses désignent ces maladies ou infections qui se transmettent plus ou moins directement de certaines espèces animales à l'Homme et inversement. En 2011 déjà, l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE) estimait que **75% des maladies émergentes humaines étaient d'origine animale.**

La liste de ces zoonoses semble sans fin : VIH, SRAS, rage, certaines grippe aviaire -hautement pathogènes, brucellose, tuberculose, maladie de Lyme, -West Nile, peste humaine, Ebola, etc. La contamination peut se faire par contact direct, par l'intermédiaire de vecteurs comme des insectes, ou par contamination aérienne ou du milieu par des germes pathogènes.

Le bilan tragique des zoonoses

XIV^e
siècle

La peste noire,
50 millions de morts
en Europe

1918

La grippe espagnole,
entre 20 et 50 millions de morts
en Europe

1969

la grippe de Hong Kong,
plus d'un million de morts
dans le monde

2013
2014

Ébola,
12 000 morts
et une létalité atteignant
jusqu'à 90% chez
l'Homme

L'autre menace :

les maladies exclusivement animales

Les maladies touchant exclusivement les animaux mettent aussi en péril les éleveurs paysans du monde et leur santé. Elles entraînent souvent des baisses importantes de production et lorsque la mortalité est élevée, la disparition partielle ou totale des cheptels menace davantage encore la sécurité alimentaire et nutritionnelle de leurs familles. Elles ne peuvent alors plus consommer les aliments issus de leurs élevages (lait, viande, etc.). Elles ne peuvent plus non plus commercialiser les produits d'élevage, qui génèrent des revenus essentiels pour accéder à la santé ou à l'éducation.

À l'échelle mondiale, les maladies animales constituent un manque à gagner estimé à plus de 100 milliards de dollars pour les dix dernières années selon l'OIE, une perte considérable qui menace la souveraineté alimentaire et économique des pays les plus fragiles.

Les maladies animales menacent les éleveurs, et les économies locales dont ils font partie

1,3 milliards de personnes dépendent de l'élevage selon la FAO, dont plus de 600 millions d'entre eux sont des petits éleveurs familiaux en situation de vulnérabilité.

20% de la production animale serait perdue chaque année à cause des maladies animales selon l'OMC.

L'impact environnemental

Dans son indispensable lutte contre les maladies animales et les zoonoses, la médecine vétérinaire peut indirectement avoir des conséquences collatérales dangereuses pour l'environnement. Tel est le cas d'un usage non raisonné et abusif de certaines molécules, comme par exemple certains antiparasitaires, que les animaux, une fois traités, répandent dans l'environnement. Ces molécules déséquilibrent la présence de microorganismes (ou microbiote) des sols, garant de la fertilité. Tout comme les pesticides et les biocides, ces produits menacent d'autres animaux, comme les insectes ou les animaux aquatiques, et peuvent affecter directement ou indirectement la santé humaine.





2.

LE DIAGNOSTIC

Quels sont alors les facteurs qui favorisent l'émergence de ces menaces pour la santé humaine, animale et environnementale ? Sans grande surprise, l'activité humaine est responsable de nombre d'entre eux.

L'activité humaine

Au cours des dernières années de nouvelles zoonoses ont été découvertes et la probabilité du franchissement de la barrière des espèces entre l'animal et l'Humain s'est fortement accrue. Longtemps isolés et peu fréquentés par les Hommes et les animaux domestiques, les espaces naturels sont peuplés d'une faune sauvage riche et diversifiée et sont des réservoirs d'agents pathogènes (virus, bactéries et parasites). Or les populations ont peu à peu grignoté, perturbé et déforesté ces territoires pour y développer des activités agricoles, d'élevage ou industrielles, ou même des espaces urbains. Cette extension de l'activité humaine nous a mis dangereusement en contact avec des agents pathogènes.

Quant à la diffusion foudroyante de ces nouvelles maladies dans le monde, elle s'explique tout simplement par la mondialisation des échanges de produits et la démocratisation du transport aérien.

Zoom sur l'élevage industriel et concentrationnaire

Pour répondre à la demande toujours croissante de produits issus de l'élevage, dans plusieurs pays du monde au Nord comme au Sud, un modèle d'élevage est apparu en intensifiant, densifiant et concentrant les populations d'animaux d'élevage notamment. Cette « industrialisation » de l'élevage est aujourd'hui incarnée par ces fermes rassemblant des milliers de vaches, cochons ou volailles dans des espaces souvent restreints et confinés.

Ce modèle d'élevage industriel nuit à l'environnement (émission de gaz à effet de serre accentuant le dérèglement climatique, pollution de l'eau par les effluents et lisiers, déforestation pour cultiver des plantes dédiées à l'alimentation de ces animaux d'élevage) et s'accompagne parfois de maltraitance animale. Mais cette concentration de population animale accroît aussi dangereusement le risque de diffusion de maladies animales ou zoonotiques. Ces animaux sont d'autant plus vulnérables aux

maladies qu'ils ont souvent un patrimoine génétique trop homogène, donc trop pauvre pour développer des défenses immunitaires efficaces, et qu'ils sont donc traités trop souvent par des antibiotiques ce qui peut accélérer le phénomène de l'antibiorésistance : une perspective dramatique si la maladie venait à infecter l'être humain.



L'absence de services vétérinaires dans certains pays du Sud

S'il est difficile de limiter l'apparition de maladies animales et zoonoses, la complexité et l'interdépendance d'un monde globalisé facilitent leur diffusion ; l'exemple de la pandémie de Covid-19 en est la démonstration la plus récente. Cela exige une surveillance épidémiologique attentive depuis le niveau le plus local jusqu'à l'international. Or dans certains pays du Sud, les services de l'État y sont si faibles, qu'ils ne sont pas en mesure de fournir un maillage vétérinaire public ou privé suffisant sur le terrain pour permettre l'alerte précoce. Deux conséquences logiques surviennent : les maladies animales se propagent et augmentent la vulnérabilité des éleveurs paysans isolés ; des zoonoses peuvent potentiellement menacer les populations locales, voire mondiales.

3.

LES REMÈDES

Décloisonner les disciplines et impliquer les premiers concernés

Les questions sanitaires convoquent donc trois domaines interdépendants : la santé environnementale, animale et humaine, au cœur de l'approche « Une seule santé ». Elles exigent une collaboration interdisciplinaire entre médecins, vétérinaires, agronomes, écologues, en y associant étroitement les communautés humaines concernées et donc les communautés paysannes : ensemble, il s'agit de tenter de comprendre toutes les dimensions sanitaires et leurs interactions, et prévenir l'émergence et la diffusion de zoonoses ou de maladies animales, tout en protégeant l'environnement.

Cette interdisciplinarité est assez nouvelle et beaucoup reste à inventer. De surcroît, partout dans le monde, les acteurs publics et privés de la santé humaine, animale ou de l'environnement continuent à travailler de manière trop isolée. L'approche « Une seule santé » reste donc encore très peu appliquée concrètement, en particulier à l'échelle locale.



Depuis 2004, les équipes de vétérinaires et d'agronomes d'AVSF innovent en la matière puisqu'elles s'attèlent à intégrer les dimensions humaines et animales dans leurs actions techniques, de même que l'enjeu environnemental : **en défendant des modèles agricoles et d'élevage paysans, en promouvant l'agroécologie, en renforçant des services vétérinaires de proximité là où les vétérinaires manquent, en collaborant étroitement avec des médecins et des spécialistes de l'environnement, AVSF œuvre en faveur de la mise en place concrète et pragmatique de l'approche « Une seule santé »** avec la participation directe des communautés qui sont à la fois les mieux placées pour connaître leurs territoires et ses enjeux, et les plus à-mê me de faire évoluer leurs propres pratiques agricoles et d'élevage.



Renforcer des dispositifs de santé animale de proximité

Certains pays, comme le Cambodge ou Madagascar, pâtissent d'une absence alarmante de vétérinaires praticiens dans certaines régions isolées. AVSF forme alors des éleveurs, hommes et femmes, choisis par les membres de leur village, aux techniques de base en médecine et soins vétérinaires. Ces auxiliaires communautaires de santé animale (ACSA) qui travaillent en relation avec les services vétérinaires publics ou privés, prodiguent ainsi conseils et soins préventifs (comme la vaccination ou le déparasitage) ou curatifs aux animaux de leurs voisins, tout en surveillant et déclarant de manière précoce les menaces sanitaires aux autorités sanitaires locales, pour contribuer à la mise en œuvre des mesures sanitaires qui s'imposent. Ce 2e métier qu'ils pratiquent en supplément de leur élevage leur permet par ailleurs de générer de nouveaux revenus.



Au Cambodge, Togo, Madagascar, Sénégal, AVSF a ainsi formé et installé

plus de

3500

auxiliaires vétérinaires

Promouvoir l'élevage paysan, une solution pour l'avenir

Pour une approche « Une seule santé » efficace, AVSF soutient les élevages paysans à taille humaine, qui font vivre la grande majorité des paysans du monde. À l'inverse de l'élevage industriel et concentrationnaire, au Nord comme au Sud, ces élevages sont en effet performants au regard des enjeux de lutte contre la pauvreté, de sécurité alimentaire et nutritionnelle, mais aussi de résilience face aux aléas climatiques, aux risques sanitaires et à l'instabilité de marchés de plus en plus mondialisés. Soutenir ces élevages paysans, c'est aussi lutter contre la concentration des élevages qui multiplie le risque de diffusion d'agents pathogènes et sortir de pratiques intensives de production, dangereuses pour la santé humaine et le respect des animaux et de l'environnement.

Les élevages paysans : des pratiques vertueuses pour l'approche « Une seule santé »



La taille familiale des troupeaux et des élevages présente de fait moins de risques dans l'émergence et la diffusion des maladies.

La préservation et la valorisation de races rustiques, adaptées à l'environnement local, permettent le maintien d'un patrimoine génétique diversifié.



Des élevages paysans en plein air ou non concentrationnaire garantissent une meilleure qualité de vie aux animaux et de qualité de produits aux consommateurs.

En complément ou substitution de la médecine vétérinaire classique, la valorisation de pratiques ethnovétérinaires traditionnelles, fondées sur des plantes médicinales, des remèdes naturels et les savoirs paysans, renforcent l'autonomie des éleveurs, et limitent les pollutions environnementales liées aux résidus des médicaments.



Les élevages paysans présentent une plus grande facilité d'utilisation et de gestion des effluents pour préserver l'environnement et les risques sanitaires.



Sécuriser les élevages et prévenir les maladies animales

Pour AVSF, la prévention passe avant tout par des pratiques d'alimentation, de logement et de conduites d'élevage adaptées aux besoins des animaux, y compris l'absence de blessures et de souffrance. C'est ainsi se donner la possibilité de réduire le volume de traitements curatifs et donc de résidus médicamenteux susceptibles de contaminer tant les produits consommés ou utilisés par l'Homme, que l'environnement par le biais des déjections et même des cadavres animaux. AVSF soutient également la prévention des maladies animales par la vaccination ou l'administration d'antiparasitaires qui améliorent l'état de santé et de résistance des animaux, tout en ayant parfois recours à des plantes et substances naturelles utilisées traditionnellement et efficacement par les

communautés depuis des générations. Enfin, avec les éleveurs paysans, AVSF met en place des élevages dits « biosécurisés », qui s'appuient sur des mesures simples, peu coûteuses et rigoureuses. Parmi ces mesures, citons, le logement dans des abris durant la nuit, la désinfection de l'habitat et de l'environnement immédiat, la mise en place de haies ou bandes enherbées pour séparer les animaux de contacts avec le voisinage ou d'autres activités humaines, la mise en quarantaine d'animaux nouvellement acquis avant leur introduction dans le cheptel, ou encore l'approvisionnement en animaux sécurisés, grâce à des élevages au statut sanitaire connu, à des circuits maîtrisés garantissant la traçabilité.

Diminuer l'utilisation de médicaments issus de l'industrie chimique

Chaque fois que cela est possible et fondé, et pour diminuer le recours aux antibiotiques et antiparasitaires, AVSF soutient et promeut l'utilisation parallèle ou complémentaire de traitements alternatifs, tels que la phytothérapie ou l'aromathérapie, ou issus de savoirs traditionnels locaux comme les pratiques ethno-vétérinaires quand leur efficacité est avérée. Il est primordial de recenser ces dernières, menacées de disparition car relevant de la tradition orale, de les évaluer et de diffuser celles qui apparaissent efficaces.



Favoriser les transitions agroécologiques grâce aux élevages paysans

L'élevage est intimement lié et complémentaire à l'agriculture. Les animaux consomment des produits agricoles qui leur sont destinés ou des sous-produits de l'alimentation destinée aux Hommes. L'agriculture permet d'assurer aux élevages des ressources fourragères en saison sèche pour les ruminants, une complémentation azotée des rations, une alimentation des volailles... Inversement, l'élevage permet d'assurer aux cultures des apports de fumure organique (lisier, etc.), de faciliter le travail et le transport grâce à la traction animale. **De fait, l'élevage est indispensable pour favoriser les transitions agroécologiques des systèmes agricoles et des territoires.** Parallèlement, AVSF veille à ce que les activités mises en place par les paysans et éleveurs ne polluent pas ou ne dégradent pas l'environnement : déchets, pollution des eaux par les effluents, etc.



Des exemples d'actions concrètes d'AVSF

« Une seule Santé »

Au nord du Mali,

les communautés d'éleveurs nomades ont un faible accès aux soins, en raison notamment de l'immensité du territoire. Depuis plus de 10 ans, AVSF a donc décidé d'aller à leur rencontre avec des caravanes mobiles de santé humaine et animale qui sillonnent les vastes espaces pastoraux du Nord de Tombouctou et Gao. Composés d'infirmiers et de vétérinaires, elles prodiguent des soins tant aux animaux qu'aux familles nomades avec une attention particulière aux mères et leurs enfants en bas-âge. Une pierre deux coups pour un service de santé qui a démontré son efficacité et son faible coût. Parallèlement, AVSF appuie les collectivités et les organisations pastorales à protéger un environnement fragile, dont ces populations dépendent pour l'accès à l'eau et à l'herbe.

Au sud du Cambodge,

de 2016 à 2018, AVSF a soutenu 14 villages de familles paysannes éleveuses de cochons, volailles et bovins. Outre l'amélioration des conditions d'élevage et de la santé animale grâce à la formation d'auxiliaires vétérinaires, un programme de lutte contre la rage a été mis en place. Enfin, les communautés villageoises et les jeunes sont sensibilisés à la gestion des déchets, avec la mise en place de containers de tri sélectif des ordures en différents points clés des villages (écoles, commerces, ...) et la construction d'incinérateurs communautaires pour les déchets non recyclables, notamment médicaux.



À Vélingara au sud du Sénégal,

l'ONG de santé humaine Solthis et AVSF mettent en oeuvre un programme très innovant « Une seule santé » : son originalité réside dans la mobilisation d'un large éventail d'acteurs : les communautés villageoises et les professionnels de l'agriculture, l'élevage, la médecine humaine et animale, l'environnement, et les institutions publiques concernées. Centré sur les problématiques d'usage des produits chimiques (médicaments humains et vétérinaires, pesticides), ils dressent ensemble un diagnostic partagé des difficultés rencontrées et définissent les actions à engager pour résoudre les problèmes de santé du territoire liés à ces produits. Ils en déduisent des actions concrètes à mener par la communauté et les relais communautaires, pour mettre en place des pratiques alternatives.

À Kita, au sud du Mali,

AVSF et ses partenaires appuient les agriculteurs-éleveurs de 12 communes, en lien avec les services techniques locaux de l'agriculture, de l'élevage et de l'environnement, pour évaluer les risques liés à l'usage des pesticides et des produits vétérinaires ainsi qu'à la gestion des déchets qui y sont liés. Sur cette base, des pratiques paysannes vertueuses et alternatives à ces produits sont identifiées et diffusées, dans le cadre de la transition agroécologique.

**C'est en prenant soin de la santé
des animaux et de la planète,**
que les populations humaines seront
aussi en meilleure santé.



Agronomes & Vétérinaires Sans Frontières est une ONG de solidarité internationale, qui met les compétences de professionnels de l'agriculture, de l'élevage et de la santé animale au service des organisations et communautés paysannes vulnérables d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. AVSF milite et agit pour des agricultures paysannes et agroécologiques ambitieuses, en capacité de contribuer de manière durable à la sécurité alimentaire des villes et des campagnes, de résoudre la pauvreté et favoriser l'émancipation économique et sociale des hommes, des femmes et des jeunes du monde rural et de leurs organisations.

Pour nous rejoindre :

www.avsf.org

